

Expérience de la durée : biennale de Lyon 2005

Sylvie Coëllier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1281>

DOI : 10.4000/critiquedart.1281

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2006

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Sylvie Coëllier, « Expérience de la durée : biennale de Lyon 2005 », *Critique d'art* [En ligne], 27 | Printemps 2006, mis en ligne le 14 février 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1281> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.1281>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Expérience de la durée : biennale de Lyon 2005

Sylvie Coëllier

RÉFÉRENCE

Expérience de la durée : biennale de Lyon 2005, Paris : Paris-Musées, 2005

- 1 La « conscience du temps » – pour reprendre une formule de Thierry Raspail –, fait plus que symptôme dans l'art contemporain. Elle apparaît au fil du catalogue de cette huitième Biennale de Lyon au cœur d'une modification épistémologique. L'Art conceptuel, Fluxus et le cinéma d'Andy Warhol ont engrené une interrogation des modalités temporelles qui se fait la partition sur laquelle jouent nombre de pratiques depuis les années 1990. Les formes de temporalités qui passent dans des œuvres intégrant des procédures musicales ou filmiques, issues des jeux vidéo ou du DJing, sont autant de chemins hors de la flèche linéaire de l'Histoire et de sa conception homogène du temps, autant de boucles hors d'un modernisme qui apparaît aujourd'hui à l'état de « relique ». C'est sur l'incontournable questionnement de nouvelles façons de penser le temps (déjà abordé à la précédente session avec *C'est arrivé demain*¹) que T. Raspail a sollicité le commissariat de Nicolas Bourriaud et Jérôme Sans. « L'importance de la problématique de l'art comme expérience » dans une durée partagée est apparue aux deux commissaires, semble-t-il, lors d'une visite chez La Monte Young et Marian Zazeela, les amenant de même à une reconsidération des « années hippies ». Les deux protagonistes voient volontiers dans celles-ci la scène primitive de notre époque, son refoulé, et surtout le premier refus de la consommation. *L'Expérience de la durée* sera donc une exposition transgénérationnelle affirmant un parti, sinon une politique (terme au parfum moderniste mais affleurant ici dans une citation de Jean-Luc Godard). L'art comme expérience est dressé contre un certain retour des catégories (peinture, sculpture, vidéo) ; il n'est ni monument ni témoignage (*exit* le documentaire...) Et la durée s'oppose au *zapping* accompagnant le « global art », l'énergétique des œuvres (qui devient critère) au *marketing*. Ces roboratives propositions prennent un tour plus

ambigu lorsque N. Bourriaud reprend un Liam Gillick pour qui un « téléphone portable ou un Blackberry portent en eux des modes de vie suggérés par la publicité ». Suffit-il de mixer les pubs du capitalisme tardif pour se fabriquer des scénarios alternatifs qui vailent la peine ? Mais par ailleurs ce texte de N. Bourriaud, nourri des réflexions de Bruno Latour, Gilles Deleuze et Félix Guattari, Peter Sloterdijk ou Michel Serres et d'une intéressante réévaluation des *Formes du Temps* de l'historien-archéologue George Kubler, est porteur d'images plus stimulantes. Les bricolages et recyclages des artistes y sont des manières de « retrouver des itinéraires parmi les anciennes voies effondrées » et construisent des « outils de navigation » pour le monde globalisé. Deux entretiens complètent l'approche théorique du catalogue. Dans l'un, Michel Maffesoli invite à saisir le *kairos*, la bonne opportunité du présent, son « avènement », contre « l'événement » inhérent à la conception occidentale, cartésienne et transcendantaliste du temps. Plus nuancé et passionnant, l'entretien de François Jullien avec Hans Ulrich Obrist nous fait saisir la conception toute autre de la Chine, son temps saisonnier où se rejoignent le temps qui passe et le temps qu'il fait. Ces textes, la présentation de la partie affiches et films, les biographies, et surtout les 240 pages consacrées aux reproductions souvent très bonnes, lisibles, des œuvres des artistes et à leur propos introductif font du catalogue un outil dense, maniable et certainement durable.

NOTES

1. Voir la note de lecture n° 207 publiée dans CRITIQUE D'ART, n° 23, printemps 2004, p. 94